

Achez de vous délier, dit-il à voix basse à celui-ci, et à la première rue que nous rencontrerons à droite ou à gauche sauvons-nous à toutes jambes.

Que dites vous là? répond le compagnon indigné, vous allez me compromettre!

Ce mot peint le courage mouton de l'époque, et la petite quantité de présence d'esprit dans les dangers, qu'une civilisation étiolée avait laissée aux Français. Ce n'est point ainsi que l'on en agissait du temps de la Ligue. Voir les naïfs et admirables journaux de Henri III et de Henri IV, on dirait un autre peuple.

Ce n'est point ainsi qu'il faudrait en agir si, par impossible, la Terreur reparait en France. On doit se faire tuer en essayant de tuer l'homme qui vous arrête. Un jeune homme ne se laisserait plus enlever de chez lui et conduire en prison par deux vieux officiers municipaux. Chaque arrestation deviendrait une scène pathétique, les femmes s'en mémetaient; il y aurait des cris, etc, etc, la mode viendrait de faire sauter la cervelle à qui veut vous arrêter.

.
La place de Bellecour, si renommé à Lyon est plutôt dépeuplée que grande. Les façades de Bellecour, comme on dit avec emphase dans le pays, sont seulement habitées par la noblesse qui est fort dévote ici et fort peu gaie. Rien de plus triste que la place de Bellecour.

Quand, par malheur, je n'ai pas affaire, et que je me sens près de me donner au diable, par ennui, s'il fait beau, je vais prendre une *brèche* au quai de la Feuillée, sur la Saône.

Le quai de la Saône, bien situé, environné de collines et d'édifices à physionomie représente l'été à Lyon; pour le quai du Rhône, c'est l'insignifiance moderne et l'hiver.

Entraîné par ma phrase, j'oubliais de dire qu'on appelle *brèche* à Lyon une petite barque couverte d'un cerceau et d'une toile, menée à deux rames par une jeune fille, dont la grâce l'élégance de propreté et la force presque virile rap-